

dominer par le corps et négliger de se préparer au bonheur éternel. Tels sont les trois axiomes de la religion naturelle, c'est-à-dire de la religion qui établit, avec le seul secours de la raison, les rapports de l'homme avec Dieu et ses devoirs personnels.

La révélation complète, pour nous qui l'avons reçue, ces dogmes et ces préceptes de morale. L'histoire des peuples livrés aux seules lumières de la raison nous prouve qu'ils n'ont pas su conserver ces notions premières et fondamentales. Elles se sont altérées en eux par suite d'une déviation imprimée, sinon à la raison elle-même—qui fait partie de la nature de l'homme, et qui n'a point été entamée par le péché—du moins à ses forces, lesquelles ont été affaiblies. De plus, la révélation pourrait seule nous élever à la fin surnaturelle pour laquelle nous avons été créés et mis au monde. On comprend qu'il y avait disproportion entre la fin surnaturelle de l'homme et les moyens dont il disposait pour l'atteindre, tandis que sa raison était affaiblie par le péché et obscurcie par la concupiscence. La concupiscence est la révolte de la partie inférieure — le corps de l'homme—contre l'esprit, siège et principe de la raison. Elle s'est formée en l'homme au moment où l'homme a librement consenti à renoncer aux données de sa raison droite, pour suivre l'attrait des sens qui le portaient au mal. A partir de sa chute, non seulement sa raison n'a plus été capable de découvrir, par ses propres forces, toutes les vérités qui étaient de son domaine et de porter l'homme à accomplir tous les devoirs qui découlaient de ces vérités une fois connues, mais elle a senti s'accroître l'impossibilité où elle était, par sa nature même, de s'élever à un ordre de vérités et de devoirs supérieurs à sa nature, quand même il eût été originellement établie une sympathie entre elle et ces vérités élevées.

Dieu a eu pitié de la nature humaine affaiblie par le mal, et il est venu à son aide au moyen de la révélation. Il a voulu, en outre, donner, une seconde fois, à l'homme la possibilité d'atteindre la fin surnaturelle pour laquelle il l'avait créé, et réparer ainsi les désastres

causés par la chute de nos premiers parents. La révélation est un acte surnaturel par lequel Dieu a fait connaître aux hommes toutes les vérités qu'ils doivent croire et tous les devoirs qu'ils doivent accomplir. La révélation s'appuie sur la raison, c'est celle-ci qui la constate, par ses propres forces, et qui accepte ce qui lui est enseigné par Dieu. Ce fait suffit seul à prouver que la raison est demeurée intacte après le péché, qu'elle a simplement été inclinée à l'erreur par la désobéissance, et que, si la concupiscence a été capable de l'affaiblir, elle n'a cependant pas été capable de la détruire.

Mais en faisant aux hommes des révélations, le Seigneur a voulu leur laisser le mérite de reconnaître son action et son influence. Il les a d'abord confiés à un peuple qu'il s'était choisi, et en qui il se plaisait à les conserver par une influence directe et soigneusement ménagée. Il a déclaré qu'il faisait alliance avec ce peuple, s'engageant par là à lui rendre facile son assentiment aux révélations qu'il avait reçues et à celles qu'il recevrait dans le cours des âges. Puis Dieu est venu lui-même, sur la terre, en la personne de son Fils éternel et consubstantiel, et le Verbe incarné s'est fait, auprès de tous les hommes, l'organe de toutes les vérités que nous devons croire et de tous les devoirs que nous devons accomplir. Cette révélation a reçu du Fils de Dieu le nom de " Testament ". Ceux à qui elle avait d'abord été faite le lui ont conservé, et ils l'ont étendu même aux révélations antérieures ; en sorte que nous pouvons dire que Dieu a fait aux hommes deux révélations principales : celle qui a précédé la venue de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et celle dont Notre-Seigneur Jésus-Christ est l'auteur. La première se nomme la révélation de l'Ancien Testament, et la seconde la révélation du Nouveau Testament.

La première de ces révélations se subdivise aussi en deux autres : la révélation primitive ou patriarcale, que Dieu avait faite aux premiers chefs de la nation choisie, lesquels furent aussi les chefs de la famille terrestre de son Fils, et la révélation mosaïque, que Moïse

reçut directement de Dieu au moment où la nation choisie était ramenée d'Egypte et établie au pays où il plaisait à Dieu de la fixer, le pays de Chanaan, autrefois habité par ses pères.

En résumé, la religion naturelle est celle qui est fondée sur la loi naturelle, dont la raison nous sert à connaître les principes et les conséquences directes. Elle aurait pu exister chez les peuples que Dieu n'a point entourés de soins spéciaux. Elle peut encore exister chez ceux qui n'ont pas reçu le bienfait de la révélation. En fait, les païens l'ont méconnue, la plupart du temps, et leur prétendue civilisation même ne leur a pas permis d'échapper au naufrage général préparé à la raison par le péché.

La religion révélée a existé pour l'homme tombé, dès le premier jour de sa chute, parce que Dieu est aussitôt entré en relations avec lui, et, en lui annonçant le Rédempteur, il a mis, dans son esprit et dans son cœur, des pensées et des sentiments à l'aide desquels l'homme pourrait s'élever à l'ordre surnaturel. Cette première communication de Dieu a été suivie d'autres communications faites aux patriarches, et la révélation patriarcale s'est formée de toutes ces communications réunies. Après que Moïse a été choisi par Dieu pour être le chef de son peuple, le Seigneur lui a donné les dix commandements, les dix paroles comme on les nommait en Israël, et la loi mosaïque qui devait leur servir d'encadrement et de commentaire. Cette loi, conforme aux révélations antérieures faites par le Seigneur aux patriarches, a constitué la révélation de l'Ancien Testament. Enfin Jésus-Christ a complété les révélations divines qui l'avaient précédé, et l'ensemble de sa doctrine forme le Nouveau Testament.

CHAPITRE II

DES SIGNES AUXQUELS ON RECONNAIT LA RELIGION RÉVÉLÉE

Le Seigneur n'a pas voulu instruire directement chacun de nous des vérités que nous devons croire et des devoirs que nous devons pratiquer. C'eût été inutile, et Dieu